

De toi à moi,

j'aurais aimé te dire, j'aurais dû te dire combien, il est dur d'aimer sans l'être, combien on comprend vite que l'amour n'est pas réciproque, d'un mot, d'un groupe de mots, de certains plutôt que d'autres, qu'on sait aussi vite que son propre amour sera fort, que pourtant un rien le brisera, un rien, un tout, une accumulation, qu'on n'aura pas la force de renoncer quand-même, qu'on tiendra le coup, qu'on veut pas savoir, qu'on préfère fermer les yeux, que malgré tout on ne pourra rendre la pareille, qu'on n'y pense même pas, te dire qu'on voit le décalage, qu'on ressent la distance, qu'on épaissit les mots, qu'on épaissit la vie de la mort en perspective, qu'on sait pas vraiment de qui, qu'on espérera toujours, qu'on se contentera faute de se satisfaire, qu'on durcit son cœur, que ça rend mauvais, que ça aigrit, que ça rend nauséux, que la haine monte petit à petit et que le basculement est irrémédiable, que l'on ne proposera rien, qu'on ne pardonnera jamais, qu'on le dit sans le penser, qu'on rumine, qu'on ressasse, qu'on tannera, qu'on veut que ça vienne de l'autre parce qu'on ne peut toujours pas faire autrement qu'espérer, mais ça vient pas, qu'on maudit, qu'on en appelle au plus sombre, au plus noir, à notre face cachée, au vice, j'aurais aimé te dire que j'en ai souhaité le malheur, que j'en ai ri et j'en ris encore, que plus jamais les larmes ne couleront jusqu'à la prochaine

Anna BURESI / Marseille, le 29 01 2012

©  2014